

Poème dans le métro

Mon amour, mon amour, je t'ai cherché ce soir parmi tant de visages
je t'ai bercé en moi comme un autre moi-même
j'ai marché vers ma solitude avec en moi ton lourd visage
je t'ai chanté la joie de mon amour et de ma peine
dans cette nuit peuplée de toi parmi tant de visages
En ton absence je t'ai tendrement contemplé
riche de ta présence si profonde
ton regard est un océan où mon visage est enfoui
ton corps est le sanctuaire où je m'enfante dans la joie
tes mains sont le tendre berceau de mon redevenir
mon amour, mon amour, ce soir si loin de toi je t'ai cherché
avec ma soif suave comme sable
riche de cet amour surabondant comme le vent
avec mes yeux de peine et de bonheur j'ai baisé ton regard
dans la douceur de cette étreinte où nous demeurons embrassés
riche chacun de l'autre et de soi-même
séparés, et cependant si proches
dans le silence où je suis seule avec toi parmi tant de visages
mon amour, mon amour.

12 octobre 1977

- *Maman, pourquoi tu bois?*

- Parce que je ne suis rien
qu'un écrivain qui n'écrit rien
qu'un peintre qui ne peint plus
qu'un musicien qui ne joue rien
et que ma vie s'effrite en temps perdu.
Alors je suis mal dans ma peau
Et quand je bois, j'ai le cœur chaud.

- *Maman, on vit pourquoi?*

- Je ne sais pas ...
c'est pour ça que je bois
et pour ce feu au creux de l'estomac
là où j'avais peur.

- *Maman, t'as peur de quoi?*

- De moi et des autres, et puis de toi,
qui vas me faire tant de peine
et puis grandir, et me laisser
Et puis du temps que je gaspille
et de la mort...

Maman, la mort - c'est quoi?

- C'est quand ton temps est épuisé
tu ne peux plus changer ta vie
tu ne peux absolument plus rien faire
tu n'existes pas
tes yeux sont noirs, tu ne sens rien
et les vers rongent ton corps.

- Maman, pourquoi tu ne fais rien?

- Je ne sais pas du tout quoi faire
et je n'ai vraiment pas de courage
pour commencer
et puis j'ai tant le mal de vivre...

- Maman, le mal de vivre, c'est quoi?

- Tu comprendras bien assez tôt -
C'est le vide, c'est la peine
c'est la tristesse et l'ennui -
et quand je bois, plus mal.

- Alors, Maman, quand tu bois... c'est la mort?

(16 novembre 1978)

Mais qu'est-ce que je fais de ma vie?
Je gagne, je travaille, je dépense et je désespère
Et j'enfouis mon désespoir
dans le travail, l'argent, les achats
et quelque fois l'alcool
et je m'enfonce
dans ma désespérance
DEMAIN, je parviendrai aux sommets
et j'écrirai ce que je suis, ce que je vois
et je ferai mon oeuvre immortelle
DEMAIN, je deviendrai, je vaincrai
mais aujourd'hui je ne veux que noyer mon désespoir
dans un tourbillon de travail
ou d'argent, ou d'alcool
avec pour seul espoir d'avoir retrouvé la voie maudite
de la torture et de la peine
et du déséquilibre
et de la distance
de la peur de moi-même et d'autrui
de la solitude enfin
où j'ai toujours appartenu
et où je me complais sans me plaire
redoutant près de moi l'intrusion d'autrui
empli de bonnes intentions
et voulant à toute force m'arracher
à ma bien-aimée, à mon inextinguible déchéance
sachant que ma voie est telle, et non autre
et qu'il me faut traverser ces enfers
afin de parvenir un jour
si Dieu le veut
à mon authentique et déchirante vérité.

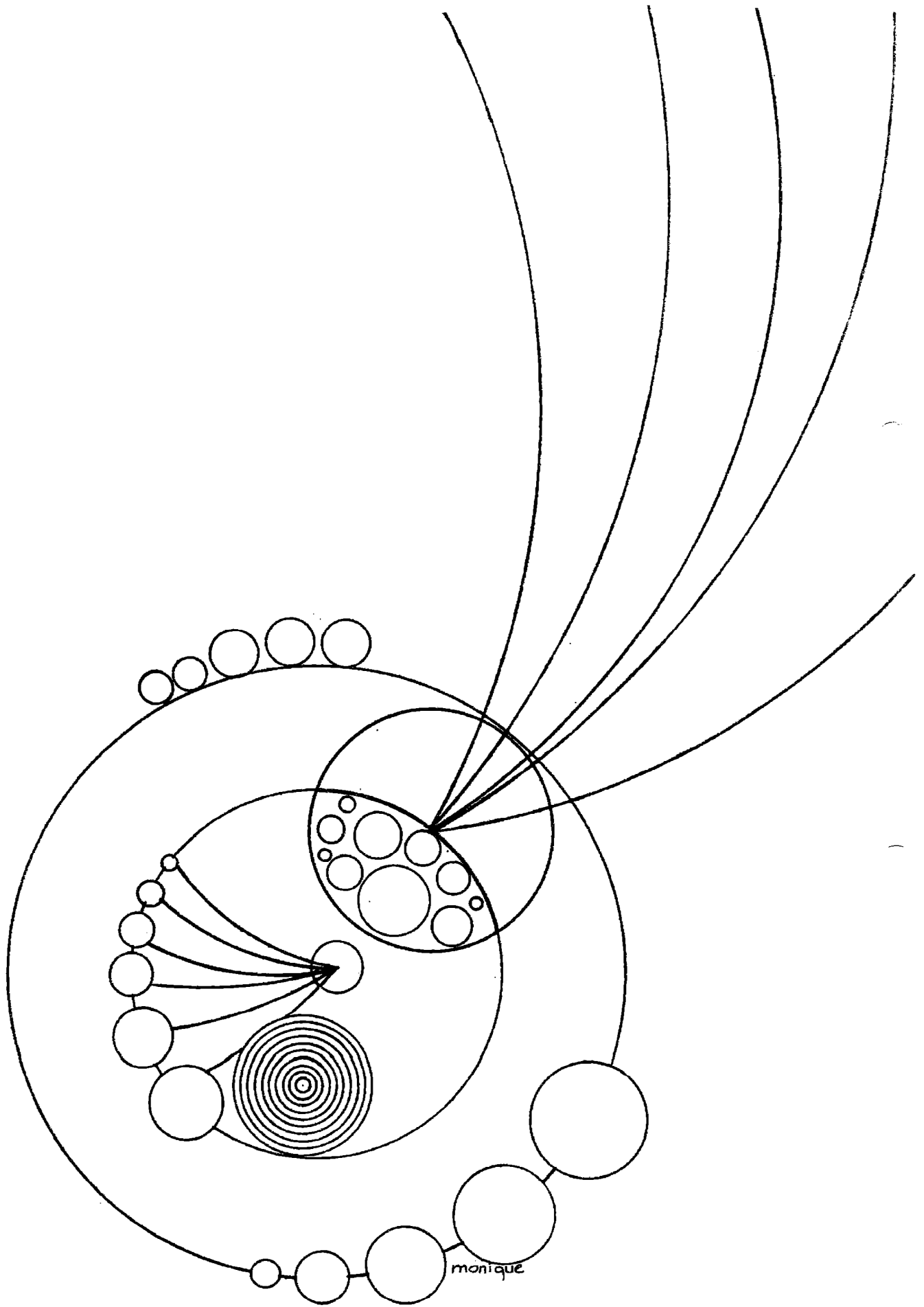
(5 décembre 1978)

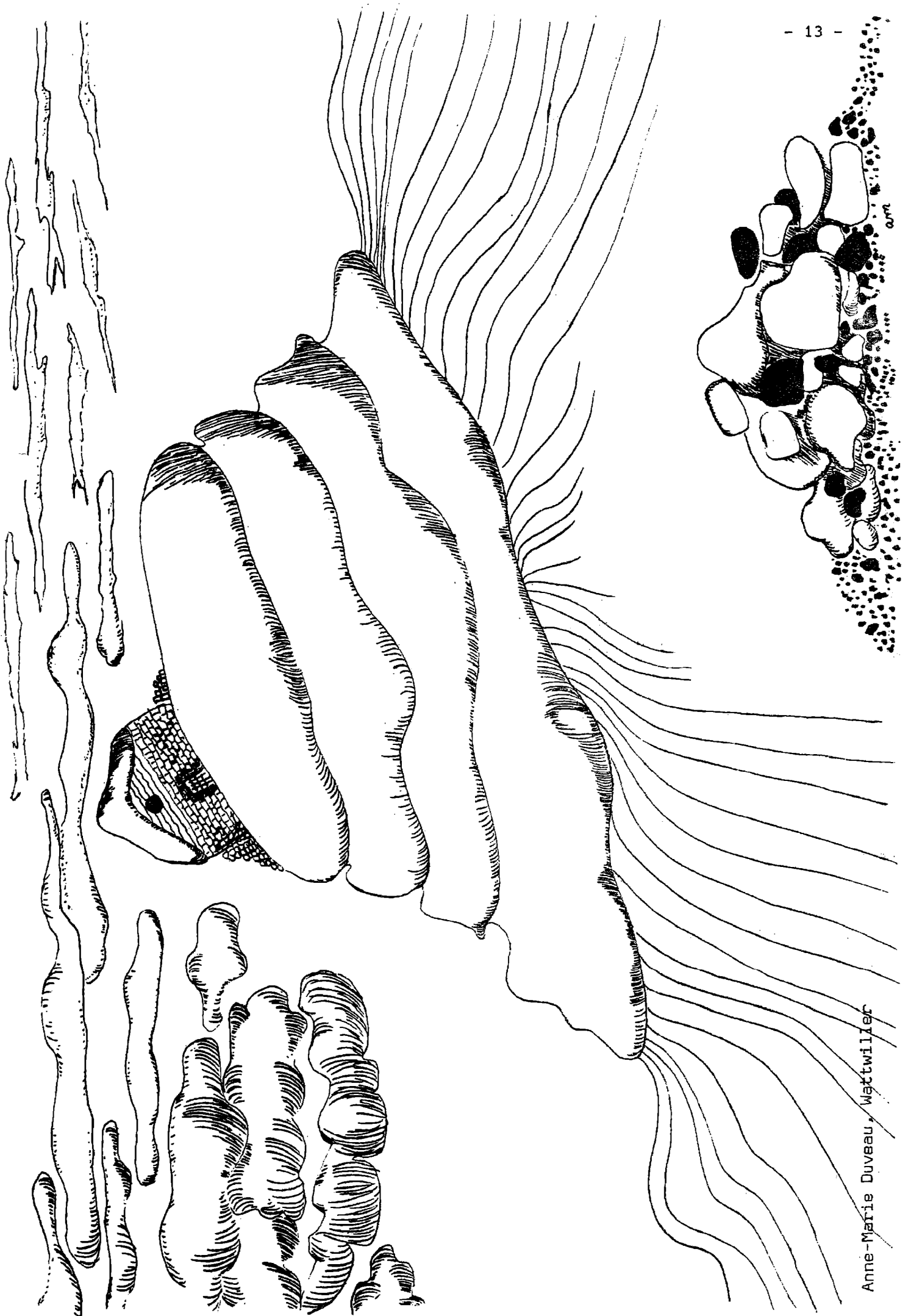
Ces trois poèmes sont de Marie-Jeanne Voisey.

Marie-Jeanne souhaiterait correspondre avec d'autres
poètes, les rencontrer peut-être ...
Si vous voulez lui écrire, pour lui envoyer l'un ou
l'autre de vos textes... voici son adresse:

Châlet AWE CH 1972 Anzère

C.P.E. janvier 1981





C'est un mur.

Il est massif, élevé, puissant et fier.

Il s'étale paresseusement entre le blanc et le noir.

Je suis née du côté du noir.

Le noir, c'est le rêve où tout peut commencer, le ventre où tout est encore possible.

Le blanc, c'est l'utopie non choisie, sociale, idéale, désirée.

Le korrigan est arrivé.

Il a gratté de l'ongle une pierre du mur.

Une pierre comme les autres, anonyme, avec juste un petit point noir sur le côté gauche.

Un filet d'eau est apparu.

Il a rongé la pierre.

Elle s'est un peu débattue, sans succès sous le poids des autres.

Le filet s'est élargi et, dans le noir, je ne l'ai pas vu, pas senti.

Et brusquement, le blanc a déferlé, insipide, insupportable, inutile et brûlant.

Le mur s'est écroulé, le noir fut écrasé, et je reste étalée, lovée sous le monceau de pierres.